

3

« *La vie se passe entre l'espoir et le doute.* »

Marie-Thérèse Rodet Geoffrin,
Les Maximes et Pensées (1699-1777)

QUAND Mary était petite, son père adorait jouer aux espions avec elle. Il se levait à l'aube, pendant les vacances, pour préparer ses *missions* et, dès qu'elle se réveillait, elle sautait sur son talkie-walkie, dans l'attente de ses instructions.

Il avait l'art de rendre chaque opération importante, comme si elle devait sauver la reine d'Angleterre ou protéger les membres de la famille royale, alors qu'il s'agissait, la plupart du temps, de retrouver une chaussette sale ou de ranger sa chambre. C'était à la fois palpitant et joyeux, sans doute parce que son père avait toujours rêvé de devenir agent secret, sans aptitudes particulières pour ce métier. Il s'était donc contenté de reprendre le cabinet d'architecture familial créé par son arrière-grand-père. Puis l'agence avait été tenue par son grand-père, et enfin par Stella, sa mère, qui avait ajouté un département d'architecture d'intérieur et l'avait porté au plus haut niveau. Tout Londres voulait travailler avec elle. Elle avait décoré les plus grands hôtels de la capitale, les meilleurs restaurants, les

résidences de la plupart des stars de l'époque et avait même été appelée sur les tournages de film pour en agencer les décors. Malheureusement, le succès lui était vite monté à la tête. Après avoir perdu tout son argent à cause de son mari n°3, Stella avait fini par suivre le futur n°4 en Finlande où elle avait dû tout recommencer. Se retrouvant seul pour gérer l'entreprise, le père de Mary avait dit adieu à ses rêves d'agent secret.

Sauf avec Mary !

À dix-sept ans, quand elle avait commencé à sortir avec des garçons, elle avait toujours l'impression que son père les espionnait. Qu'il était caché dans le jardin, jumelles en main, à surveiller leurs faits et gestes. Sinon, comment aurait-il pu savoir que Ben, son premier petit copain, lui avait malencontreusement mordu la langue ? Ou que Stanley, le cinquième, fumait pétard sur pétard ? Et ça avait continué pendant plusieurs années, car même dans son premier appartement, elle s'était sentie épiée.

Elle se souvenait d'une fois où elle était devenue complètement parano. Contrainte de passer quelques jours seule, ses amis étant tous partis skier en France pendant qu'elle effectuait son premier stage au sein de ABK Interior Design, elle s'était mise à imaginer que son père était réellement un agent secret, à cause d'un voisin russe à la joue balafnée. Elle s'était persuadée que cette armoire à glace allait la kidnapper pour se venger de son père et avait vécu une semaine atroce. Lorsqu'elle rentrait de l'agence, elle faisait le tour de la chambre pour vérifier qu'il n'y avait pas de micros et il lui avait fallu plusieurs mois pour ranger enfin le couteau de boucher caché sous son oreiller. Depuis, elle évitait de se retrouver seule trop longtemps, son imagination débordante ayant tendance à s'emballer.

Assise au fond du bus, ce lundi matin, après avoir passé le week-end à se reposer et à trier ses affaires, Mary songeait à son

père et à la meilleure façon de le surprendre. Si elle voulait qu'il retrouve le sourire et parte sereinement à la retraite, il fallait qu'elle la joue comme lui. Elle allait donc se transformer ! Telle sera ma mission, pensa-t-elle, en sortant carnet et stylo pour griffonner quelques idées.

1. Je ne ferai la fête que le week-end.

2. Je me lèverai tôt et irai directement au travail. Mon père sera surpris de me trouver au bureau à 6 heures. 7 heures.

3. J'aurai le plaisir de voir Miles s'étouffer avec sa salive quand je l'accueillerai après avoir déjà traité tous mes dossiers !

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Allez, j'y crois ! Pas besoin d'être boulangère pour ça.

En descendant du bus, elle réalisa que sa prochaine grosse fête serait celle de ses trente ans. Elle aimerait la préparer avec une attention particulière, mais pour l'instant, elle devait rester concentrée sur son travail. Elle enregistra quelques idées sur son téléphone : « Proposer à Bethany douze teintes de blanc pour sa cuisine. Elle aura de quoi faire et j'en profiterai pour reconstruire la cloison. »

J'hésite entre une fête sur un roof top ou dans le jardin de mes parents. Des petits fours ? Oui, hors de question de cuisiner le jour de mon anniversaire, même si je suis plutôt douée.

Mary pressa le pas et s'efforça de chasser ses pensées parasites, en poursuivant ses instructions sur son portable. Elle passa devant un magasin de vêtements et hésita à entrer. Elle aimerait rattraper le coup avec Bethany ; peut-être que l'un de ces pulls lui ferait plaisir ? Elle pénétra dans la boutique, parcourut les portiques et tomba sous le charme d'un sac à main qui, elle l'espérait, saurait faire oublier sa boulette.

Tiens, et si je créais un tableau Pinterest pour noter quelques idées de buffets pour ma soirée ?

Elle sourit en pensant que ce serait l'occasion d'inviter le nouveau comptable. Bien sûr, si elle voulait être un peu plus séduisante et mettre toutes les chances de son côté, il faudrait qu'elle dorme suffisamment pour effacer ses cernes et qu'elle prenne rendez-vous chez le coiffeur. Un peu de sport aussi... La simple évocation de cette pratique douloureuse et la vue de l'enseigne Starbucks lui ouvrirent l'appétit. Elle acheta deux muffins aux myrtilles, puis enregistra : « Penser à dessiner une verrière pour la cuisine de Bethany. J'imagine qu'elle la voudra immense. Bien tape-à-l'œil. Comme elle. »

Il me faut une playlist mûrement réfléchie si je ne veux pas gâcher la soirée. Je demanderai à Jason de s'en charger.

Arrivée au bureau, l'esprit embrouillé par toutes ces idées pour son travail et son anniversaire, elle termina son deuxième muffin et fourra le papier dans sa poche. Elle était stressée par le rendez-vous avec son père. C'était idiot d'être aussi nerveuse puisqu'elle avait peaufiné son discours. Elle savait exactement ce qu'elle allait lui dire pour lui prouver qu'il pouvait lui faire confiance.

— Bonjour, Mary, lui dit la secrétaire.

— Bonjour, Colleen. Des messages ?

— Non, pas aujourd'hui.

— Tenez, c'est un petit cadeau pour Mme Marlow, vous lui donnerez de ma part.

Colleen attrapa le sac et le fourra sous son bureau.

— Mon père est déjà là ?

— Oui, il est avec Miles et Mme Banks.

— Ma mère est ici ? hoqueta-t-elle.

Miles sortit du bureau paternel pile à ce moment-là, avec un petit air pincé-satisfait qui n'augurait rien de bon. Elle était sûre qu'il lui cachait quelque chose. *Ce Miles...* Il faudrait qu'elle

trouve un moyen de le muter en Europe, elle n'avait aucune envie de le récupérer comme bras droit.

— Bernard et Suzanne souhaitent te voir, lui dit-il avant de s'éloigner.

Elle détestait qu'il appelle ses parents par leurs prénoms, elle inspira une grande bouffée d'air et se dirigea vers le bureau tandis que son niveau de stress montait encore d'un cran. Il était très rare que sa mère vienne ici. En temps normal, elle s'arrangeait pour rester loin des affaires de son mari, préférant feuilleter ses catalogues de voyages.

— Ma chérie ! Tu as encore pris des joues ! lui balança-t-elle dès qu'elle entra. Ça t'arrive de manger des légumes ?

— Mais oui, maman, répondit Mary en essuyant ses doigts gras sur le papier fourré dans sa poche. Que nous vaut le plaisir de ta visite ?

Suzanne sortit un petit boîtier métallique de son sac et commença à se poudrer le nez sans lui répondre.

— Bonjour, Mary, assieds-toi, proposa son père.

Sans plus attendre, Mary se lança :

— Je suis désolée, papa, j'ai réfléchi à...

— Pour l'instant, la coupa-t-il en se dirigeant vers les fenêtres, ce n'est pas de travail dont je veux te parler.

Ah bon ? Le visage de Mary s'illumina. Dire qu'elle s'était mis la pression pour rien ! Soulagée, elle se relâcha un peu dans le fauteuil.

— Ta grand-mère est morte.

— Oh, fit-elle en se redressant immédiatement, je suis désolée, papa.

Silence. Il se contenta de regarder au-dehors.

Mary se demanda s'il était triste. Il y avait des années qu'il ne voyait plus sa mère ; depuis son mari n° 4, il avait cessé de

lui parler, pensant que Stella était devenue folle. Mary avait à peine sept ans à l'époque.

— Son notaire, maître Lehtinen, nous a contactés ce matin. Cela fait une semaine qu'elle est... partie. Dans son sommeil, elle n'a pas souffert. Apparemment, elle souhaitait que nous ne soyons prévenus qu'après les obsèques. J'ai toujours eu du mal à comprendre ses choix, termina-t-il, en secouant la tête.

Suzanne sembla s'impatienter. Elle claqua le boîtier et enchaîna :

— La bonne nouvelle, c'est qu'elle t'a légué toute sa fortune.

— À moi ? Mais je la connaissais à peine ! Elle n'avait personne auprès d'elle ? Et vous ?

— Tu es la seule à être mentionnée dans son testament, rétorqua-t-elle. D'après le notaire, elle s'est arrangée pour ne rien nous laisser ! Tu hérites donc de la totalité de ses biens, à savoir : une propriété en Finlande et un local commercial. Nous avons fixé ton rendez-vous pour la succession.

— Ce sera comme une nouvelle mission, ajouta son père. Tu pars demain.

— Déjà ? Mais j'ai rendez-vous avec Bethany Marlow !

— Justement, non. Tu comprendras qu'après les événements de vendredi, elle ne souhaite pas poursuivre avec toi. Miles va s'occuper de Bethany. Et toi, tu vas prendre quelques jours de vacances pour régler tout ça avant que je te remette sur un autre projet.

— Évidemment, fit-elle, piteuse. Mais je tiens à conserver la décoration de sa maison de vacances.

Son père approuva d'un hochement de tête. Mary se sentit soulagée d'avoir sauvé cette propriété. Il était rare d'avoir des clients aussi fortunés et, si l'on faisait abstraction du

tempérament capricieux de Bethany, travailler pour elle était plutôt agréable puisqu'elle lui laissait carte blanche côté budget.

— Des questions ? demanda sa mère, en fourrant le poudrier dans son sac.

— Combien de temps dois-je rester ?

Suzanne se mit à regarder ses escarpins. Elle fixait ainsi le bout de ses chaussures, en tendant le pied, quand elle était mal à l'aise. *Bizarre.*

— Une semaine, répondit-elle sans la regarder.

Des vacances forcées ? Ça me va ! De quoi prendre un peu de temps pour moi et revenir les traits reposés afin de séduire le comptable.

— Rentre chez toi, lui intima sa mère, il te reste à peine vingt-quatre heures pour préparer tes affaires. Et prends des vêtements chauds, il fait frisquet à cette époque de l'année !

*

— En Finlande ? fit Allison, en avalant une gorgée de son bloody mary.

Le bar était bondé. Allison, Jason et Mary avaient finalement décidé de s'arrêter boire un verre avant de rentrer chez eux. Sybille travaillait ce soir-là.

Mary acquiesça.

— Tu me dégôûtes ! Ce n'est pas à moi que ça arriverait ! lâcha Jason. Elle était riche à quel point, ta grand-mère ?

— Aucune idée. J'ai passé quelques étés chez elle quand j'étais petite, mais je ne m'en souviens pas vraiment. Ça fait des années que mon père ne lui parlait plus. Je sais juste que c'est elle qui a rendu le département de décoration célèbre avant de le couler et de s'expatrier en Finlande pour y retrouver son dernier